

Québec français



## Musique et création littéraire Un mariage idéal

Frédéric Durand

---

Number 152, Winter 2009

Littérature et musique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44189ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Durand, F. (2009). Musique et création littéraire : un mariage idéal. *Québec français*, (152), 59–61.

## Musique et création littéraire : un mariage idéal

par Frédérick Durand\*

La rencontre entre différentes formes artistiques donne parfois lieu à d'intéressants métissages : adaptations cinématographiques d'œuvres littéraires, danse-théâtre née de l'expressionnisme allemand et même... sculpture photographique (notamment celle du Centre sportif de l'Université du Québec à Montréal). Une forme d'expression artistique peut aussi en influencer une autre. C'est le cas des nombreux cinéastes qui ont traité de musique, de peinture, de danse, de sculpture ou de littérature. Qu'en est-il des liens qui unissent ce dernier domaine à la musique ? Ce fut – et ce sera encore – le sujet de bien des réflexions. À l'heure où on parle de plus en plus souvent de *littérature rock*, réfléchir à la question n'est pas une mauvaise idée...

Entre 1997 et 2008, j'ai publié douze ouvrages dont certains abordent la musique. Au moment où ce numéro de *Québec français* paraîtra, deux autres livres devraient d'ailleurs avoir vu le jour, dont l'un (*Comme un goût d'aurore sur une idée fixe*) en fera un motif central.

Pourquoi placer la musique au cœur de certains de mes romans ? Parce qu'elle est, bien sûr, essentielle dans ma vie. Formé à la musique dès l'âge de sept ans, je dois beaucoup à cet art qui, notamment, m'a enseigné la discipline. Ce n'était pas forcément évident pour l'enfant que j'étais de pratiquer ses gammes et ses arpèges avant d'aller jouer avec les amis du quartier. Pourtant, j'ai compris que la récompense n'en était que meilleure lorsqu'on avait la satisfaction du travail accompli. C'est sans doute le secret de ma productivité littéraire...

Par la suite, la musique allait prendre une importance prépondérante dans ma vie, importance qu'elle a toujours, d'ailleurs. Source d'inspiration, de créativité, porteuse d'émotions, de mythes, c'est un art que je juge très fort, capable de cristalliser une foule de sentiments disparates, parfois en moins de trois minutes. À l'adolescence, je me suis mis à m'intéresser à l'histoire du rock, à ses figures surprenantes, à ses destins tragiques, à ses explosions créatrices. Ce bagage culturel a imprégné mon imaginaire et ma production littéraire. On connaît les liens entre le fantastique, par exemple, et le rock. Des courants musicaux se fondent presque entièrement là-dessus, plus particulièrement le *heavy metal*, le gothique et le *hard rock*... Il faut toutefois noter que les liens entre rock et fantastique ne se bornent pas à cela, et que ce genre littéraire fut illustré par des courants aussi divers que la *new wave* française (Taxi Girl, album *Seppuku*), le jazz-rock (quasi-intégralité de la production du groupe-culte Magma), la chanson française (Gérard Dôle, qui chante Jean Ray !), le country (Red Sovine et son « Phantom 309 », qui raconte l'histoire d'un auto-stoppeur fantôme), voire le psychédélique, en dépit de son côté ensoleillé (l'album *Trip Thru Hell* de C.A. Quintet, pour ne nommer que celui-là). Même la musique pop du Québec ne fut pas en reste, avec, entre autres, le groupe Les Champignons, interprétant « La maison hantée » sur l'album *Première capsule*, ou Les Monstres, groupe des années 1960 responsable de 45-tours comme « Thème du cimetière » ou... « Le Monstre Mash » (récemment réédité en CD par la maison de disques Mérite sur le volume 2 de l'anthologie *Les Introuvables*).

Si mon premier roman, *L'ombre du sorcier*, paru en 1997 aux éditions Pierre Tisseyre, ne parle pas de musique, j'abordais quand même un genre littéraire qui, lui, était directement lié au rock. Dès mon deuxième ouvrage (*Le voyage insolite*, 1998), on peut voir poindre des éléments liés à la musique. Par ailleurs, le titre de ce roman est devenu le nom de l'émission hebdomadaire que j'anime sur les ondes du 89,1 FM à Trois-Rivières, d'août à mai, année après année, consacrée à la culture rock et à ses différentes manifestations littéraires, cinématographiques, musicales, bien évidemment, et autres.

Inspiré par mes lectures de l'époque sur le chamanisme, *Le voyage insolite* raconte la dérive d'un étudiant, Jacques, qui, en un clin d'œil à Lewis Carroll et à un thème classique en littérature fantastique, a traversé « de l'autre côté du miroir »... pour ensuite s'enfuir dans un second miroir qui l'éloigne encore plus de son point de départ. Il découvre donc une version altérée de sa réalité quotidienne : son père parie sur la météo, il est inscrit à un cours d'égyptologie et... Florence, la fille qu'il fréquente, l'invite au cimetière pour écouter la musique que font les morts. En se couchant sur les pierres tombales, dit-elle, on peut entendre une mélodie qui résume, de manière impressionniste, ce que fut la vie des personnes défuntées. Bien entendu, Jacques n'entend rien, ce qui le déçoit énormément, puisque Florence, elle, peut entendre.

*Le carrousel pourpre* (2001) explore la musique directement et de façon plus approfondie. Dans ce roman de fantastique poétique, la jeune Marie évolue dans un monde étrange qu'elle parcourt avec étonnement. C'est ainsi qu'elle découvrira la « ville de la musique-fantôme ». Le titre du chapitre en question (« Accords fantômes pour spectres musiciens ») est une référence au groupe anglais David Vanian and the Phantom Chords, une formation sans équivalent, à mon avis, qui pratique une sorte de rock *sixties* spectral, romantique et envoûtant. J'ai ici développé un univers qui conjugue musique et une certaine extravagance fantastique (dans la lignée européenne) : Marie découvre par exemple un orchestre formé de fantômes, de squelettes, de crânes volants, d'hommes invisibles et de sextuplés gothiques, le tout dirigé par une momie « aux gestes énergiques ». L'image était trop belle pour y résister, et sans doute pourrait-elle constituer un joli dessin pour orner quelque pochette d'album improbable. L'énigme que Marie devra résoudre pour quitter cette ville est directement liée à la musique, à sa compréhension, ce qui lui vaut une expérience métaphysique : « Elle crut voyager sur la musique, courir sur les notes, se livrer à de périlleux exercices de funambule sur la corde raide d'une portée fragile. Ce filet de sécurité auquel elle s'accrochait tout à coup, n'était-ce pas un dièse égaré dans la partition ? Cette balançoire où Marie tournoyait n'était-elle pas un legato ? De rêve en rêve, d'images en aventures, la jeune fille vivait la musique, l'incarnait, devenait une véritable allégorie du concert (p. 105) ».

*Promenade nocturne sur un chemin renversé* (2002) n'aborde pas ce thème, qui joue cependant un rôle mineur dans *Dernier*

*train pour Noireterre* (2003), roman d'humour dans lequel Alain Dalenko, un Québécois de passage en France, fait un voyage en train qui se révèle hypnotique et hallucinant. J'ai ici employé les techniques narratives du nouveau roman, procédant par répétitions et variations autour des mêmes motifs qui s'entrecroisent et changent de signification au gré des scènes. Dalenko rencontre un fan de rap qui lui fait entendre un morceau ; les paroles contiennent des indices qui doivent aider Dalenko à comprendre ce qui se passe. Bizarrement, le titre de ce roman me fut inspiré par la chanson des Monkees « Last Train to Clarksville ». Les Monkees étaient un groupe de pop *bubble-gum* préfabriqué qu'il est mal vu d'aimer, mais qui était formé de véritables musiciens capables de morceaux étonnants (voir notamment la trame sonore du film *Head*).

Pour *Au rendez-vous des courtisanes glacés* (2004), thriller fantastique noir, je me suis plu à évoquer le milieu des groupes rock plus ou moins amateurs qui pullulent dans presque toutes les villes ; j'y évoque les compromis, les obligations de reprendre les succès de l'heure, les concerts hauts en couleur, l'ambiance festive qui préside souvent à ces réunions, le rituel de l'arrière-scène, l'unité des musiciens qui repose sur un mélange de camaraderie, de moquerie et d'altérité... La description d'un concert apocalyptique est également l'une des scènes-clé de ce livre.

Paru après *L'Île des cigognes fanées* (2004), mon recueil de poésie *Tu peux me déchirer* (2004) est imprégné de la musique. D'abord, par la recherche très consciente de la prosodie, mais aussi par des références explicites, tels ces vers : « transparent si je te dis °° "Au moins j'aimerais qu'il y ait de la musique jusqu'à la fin" °° tu claques des doigts et la mer est là ».

Plus loin, la « lumière marine » (p. 21) est une allusion à la très belle pochette d'un album méconnu de J.-J. Burnel, *Un jour parfait* (1988). J'ai aussi voulu citer, vu le contexte, l'hypnotisante chanson de Velvet Underground, « Venus in Furs », qui trouve d'ailleurs écho dans le film du même nom que réalisa l'Espagnol Jess Franco en 1968 et qui a inspiré le premier texte du recueil. D'autres références s'y trouvent, les mentionner toutes enlèverait une part du mystère inhérent à l'ouvrage, mais je peux toutefois signaler que la référence à Nijinsky (p. 25) se base sur une chanson de Daniel Darc, dont le dernier CD, *Amours suprêmes*, est un accomplissement presque douloureux – Darc dont je citais les paroles au début de *Promenade nocturne sur un chemin renversé*.

Dans le recueil de nouvelles *À l'intention des ombres*, cependant, il fallait au moins que ce sujet soit abordé, ne serait-ce que de manière fugace. La nouvelle « Elvis et moi » le fait avec humour. Il faut dire que je travaillais à ce recueil lors du 30<sup>e</sup> anniversaire de la mort du « King ». C'était trop dans l'air du temps pour ne pas en parler. Le tout est issu d'une discussion avec un ami auteur, Michel Châteauneuf, qui déteste profondément Presley et qui s'interrogeait sur les motifs qui justifient mon intérêt envers cette figure mythique de la culture pop américaine. J'ai tâché d'imaginer sa réaction si un imitateur d'Elvis surgissait à l'improviste chez lui pour lui chanter l'un des classiques de son mentor...

## ŒUVRES DE FRÉDÉRICK DURAND

*L'ombre du sorcier*, Saint-Laurent,  
éd. Pierre Tisseyre, Coll. « Chacal », 1997.

*Le voyage insolite*, Saint-Laurent,  
éd. Pierre Tisseyre, Coll. « Chacal », 1998.

*Le carrousel pourpre*, Montréal,  
éd. Hurtubise-HMH, Coll. « Atout », 2001.

*Promenade nocturne sur un chemin renversé*,  
Montréal, éd. Hurtubise-HMH,  
Coll. « Atout », 2002.

*Dernier train pour Noireterre*,  
Longueuil, éd. La Veuve Noire, 2003.

*Au rendez-vous des courtisans glacés*,  
Longueuil, éd. La Veuve Noire, 2004.

*L'île des cigognes fanées*, Longueuil,  
éd. La Veuve Noire, 2004.

*Tu peux me déchirer*, Trois-Rivières,  
Éditions d'art Le Sabord, 2005.

*Au carrefour des 3 éclipses*, Saguenay,  
éd. JCL, 2006.

*Locoleitmotive* (poésie polar), avec Michel  
Châteauneuf et Pierre Labrie, Trois-Rivières,  
Éditions d'art Le Sabord, 2007.

*À l'intention des ombres*, Gatineau,  
éd. Vents d'ouest, Coll. « Fantastique », 2008.

*Comme un goût d'aurore sur une idée fixe*,  
Gatineau, éd. Vents d'ouest, 2008.



La nouvelle « À l'intention des ombres » est, à l'origine, un long morceau enregistré par le duo Carfax, projet studio au sein duquel je collabore avec le guitariste et technicien de son Pierre Héroux (on peut entendre Carfax sur la compilation américaine *For Lucio Fulci : a Symphony of Fear* et sur le DVD de film-culte de Lucio Fulci : *L'Au-delà (The Beyond)* publié par Anchor Bay). Ce sont les paroles de ce morceau qui se sont retrouvées dans le recueil.

Le texte qui conclut ce livre est dédié à Jeffrey Lee Pierce, membre du groupe rock mythique The Gun Club. Pierce est une autre gargouille au visage ravagé, alcoolique et visionnaire, dont l'une des chansons évoque un *willow garden* qui inspira le titre de la nouvelle « Le jardin des saules ».

Mon dernier roman, *Comme un goût d'aurore sur une idée fixe*, évoque le milieu de la musique par l'entremise d'un producteur de disques indépendant qui éprouve le coup de foudre pour la chanteuse d'un groupe émergent. Ce sera le début d'une passion dévorante mais destructrice. Ce roman était le lieu idéal pour l'évocation de figures emblématiques du rock, les allusions à des destins tordus ou bizarres, les références, jalons et autres... La musique ne pose-t-elle pas, jour après jour, un goût d'aurore sur nos idées fixes ?

### Trame sonore sur trame narrative

Elle le fait parfois, en tout cas, dans le cadre de ma pratique d'écriture. Comme certains amis écrivains me le confiaient, il est parfois difficile d'écrire en écoutant de la musique si elle est chantée, car on peut avoir tendance à écouter les paroles. La musique instrumentale, cependant, peut créer une atmosphère très intéressante, évocatrice, devenant pratiquement la bande-son du livre en train de se faire.

C'est là une méthode que j'ai employée souvent pour m'immerger dans une ambiance spécifique. À cet égard, les bandes sons de musiciens comme Ennio Morricone ou Bruno Nicolai se sont avérées précieuses. Pour mon dernier roman fantastique, *La nuit soupire quand elle s'arrête*, je souhaitais créer dans une atmosphère qui rappelle le cinéma fantastique européen des années 1960-1970, à la fois langoureuse, onirique, surréalisante et ensoleillée, en dépit des thèmes abordés. Les travaux du musicien Daniel J. White furent déterminants. Paradoxe : écrire ce conte de fées noir pour adultes en écoutant des bossa-nova jazzées et des rythmes tropicaux. Pourtant, c'était le contrepoint idéal, qui a accompagné le roman au point, parfois, d'inspirer le rythme des phrases et de la narration. Si certains livres se sont écrits dans le silence (*Je hurle à la lune comme un chien sauvage*), la poésie s'accompagne aussi très bien, pour moi, d'une musique évocatrice... Ce serait là, pratiquement, le sujet d'un autre article...

Quoi qu'il en soit, je souhaite que cette forme d'art m'accompagne tant que je vivrai, transfigurant le réel en lui ajoutant quelque chose d'intangible et de magique. □

\* Écrivain et professeur de littérature au Cégep de Trois-Rivières.